

IL N'EST PAS ICI.

1. Après la mort du Christ, le troisième jour, les disciples découvrent, (avec surprise) que le tombeau est vide. En lui-même, ce fait est insuffisant pour affirmer que le Christ est vivant. Il peut exister une autre explication. Marie-Madeleine la formule ainsi: "On enlevé le Seigneur du tombeau, et nous nous ne savons pas où on l'a mis" (Jn 20,2). En réalité, ce sont les apparitions, les nombreux signes qui commencent à se produire (Mc 16,20; Ac 1,3), qui révèlent aux disciples que le Christ est ressuscité. Une trentaine d'années plus tard, Paul rappelle ainsi à la communauté de Corinthe le message fondamental de l'Évangile: Que le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été mis au tombeau et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures; qu'il est apparu (cf. I Co 15,3-8). Nous pouvons donc nous poser la question: "Qu'est devenu le corps de Jésus?".

2. Joseph d'Arimatee, membre du Sanédrin (Mt 15,43) qui n'avait pas donné son accord à la procédure adoptée par les autres (Lc 23,51), et qui était disciple de Jésus, bien qu'en secret par peur des Juifs (Jn 19,38), eut le courage de se rendre chez Pilate et d'y réclamer le corps de Jésus (Mc 15,43). Informé par le centurion de ce que, effectivement, il était mort*, Pilate donna l'ordre de lui remettre le corps (Mt 27,57). Joseph d'Arimatee voulait donner au corps du Seigneur une sépulture digne: Il prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le plaça dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assises en face du sépulcre (Mt 27,59-61). Saint Jean ajoute que Nicodème vint aussi et qu'il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres: Ils prirent le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec les aromates (Jn 19,40).

3. Le lendemain, les grands prêtres et les pharisiens se rendirent chez Pilate et lui dirent: "Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant: 'Après trois jours, je ressusciterai!'. Com-mande donc que le sépulcre soit tenu en sûreté jusqu'au troisième jour, pour éviter que les disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple: 'Il est ressuscité des morts!'. Cette dernière imposture serait pire que la première". Pilate leur répondit: "Voici une garde; allez et prenez vos mesures de sécurité comme vous l'entendez". Ils s'en allèrent donc et renforcèrent la sécurité du tombeau en scellant la pierre et en postant une garde (Mt 27,62-66). En conséquence, le corps de Jésus restait sous le contrôle du Sanédrin et de la garde qui était à ses ordres.

4. Le lendemain, le troisième jour, les femmes s'en furent au sépulcre pour embaumer le corps de Jésus, réalité qui s'était produite d'une certaine manière par anticipation lors de l'onction de Béthanie (Jn 12,3-8). Elles trouvèrent la pierre roulée devant le tombeau, mais, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savaient qu'en penser lorsque deux hommes leur apparurent en habits éblouissants. Et comme, saisies d'effroi, elles tenaient leur visage incliné vers le sol, ils leur dirent: "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rap-pelez-vous ce qu'il vous a dit en Galilée" (Lc 24,1-6). Saint Marc parle d'un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche (Mc 16,5; cf. 9,3), qui rappelle le jeune homme qui échappe nu à ceux

* (Mc 15,44).

x (Mt 20,19).

qui voulaient l'appréhender: il ne leur reste entre les mains qu'un drap (I4, 51-52).

5. Saint Mathieu dit qu'un ange du Seigneur fit rouler la pierre: Et voilà qu'il se produisit un grand tremblement de terre: l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit (Mt 28, 2). Et cela, il le fait avec force, avec rapidité, avec autorité. Il est transfiguré: Il avait l'aspect de l'éclair et sa robe était blanche comme neige (28, 3; cf. I7, 2). Les gardes, terrorisés à sa vue, se mirent à trembler et devinrent comme morts (28, 4). L'ange dit aux femmes: Ne craignez point, vous; je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir le lieu où il gisait, et vite allez dire à ses disciples: Il est ressuscité des morts, et le voilà qui vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit (28, 5-7).

6. Voici comment le dit Saint Jean: Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rend de bonne heure au tombeau, alors qu'il faisait encore sombre, et elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court alors trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis (Jn 20, 1-2). Saint Jean, qui avait vécu la mort de Lazare et sa présence nouvelle (ressuscitée), commence à percevoir des signes: la pierre est enlevée, les bandelettes sont sur le sol (déroulées), et le suaire est plié dans un endroit à part (20, 7). Le disciple vit et crut (20, 8). De plus, nous trouvons la parole adressée à Marie de Magdala par deux anges vêtus de blanc (20, 12-13) ou par Jésus lui-même (20, 14-17). Et tout ceci se produit le troisième jour, comme il l'avait annoncé.

7. Certains des gardes s'en furent raconter aux grands prêtres ce qui s'était produit. Ceux-ci, s'étant réunis avec les anciens, délibérèrent et donnèrent une importante somme d'argent ^{aux soldats} avec la consigne suivante: "Vous direz ceci: Ses disciples sont venus durant la nuit et l'ont dérobé tandis que nous dormions. Que si l'affaire vient aux oreilles du gouverneur, nous nous chargeons de l'amadouer et de vous épargner toute ennui". Les soldats, ayant pris l'argent, exécutèrent les consignes qu'ils avaient reçues. Et c'est cette version qui s'est colportée parmi les Juifs (cf. Mt 28, 11-15).

8. Pour les pèlerins d'Emmaüs, tout était fini: "Nous espérions, nous, que c'était lui qui délivrerait Israël; mais avec tout cela, voilà deux jours que ces choses se sont passées! Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, bouleversés. S'étant rendues de grand matin au tombeau, et n'y ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire que des anges même leur étaient apparus qui le déclarent vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu!" (Lc 24, 24). Les disciples d'Emmaüs étaient encore sans intelligence et lents à croire (24, 25).

9. Alors: qu'est devenu le corps de Jésus? Probablement, et comme cela s'est produit dans d'autres cas, (par exemple, pour Elie, 2 R 2, 11-12; cf. Lc 9, 51), Jérusalem qui tue les prophètes (Mt 23, 37) l'a fait disparaître, sans laisser de trace. En agissant ainsi, on éliminait un point de référence pour le mouvement prophétique de Jésus, condamné et exécuté comme un criminel pour des motifs politiques (Lc 23, 28). On fit disparaître les indices par lesquels il aurait pu être identifié, comme le suaire

et les bandelettes. Le fait d'agir sans hâte (le suaire fut retrouvé plié) s'explique sans difficulté si la protection et la complicité de la garde étaient acquises*. Peut-être le fait que le sépulcre ait été trouvé vide a-t-il eu l'effet positif d'éviter la fixation des disciples sur le tombeau, ouvrant ainsi leur cœur aux signes de la présence nouvelle, ressuscitée, de Jésus. Ils n'avaient pas de temps à perdre à le chercher parmi les morts, alors qu'ils pouvaient dès lors porter témoignage de ce qu'il était vivant.

10. Ceux qui conçoivent la vie future au-delà de la mort comme une réanimation du cadavre doivent logiquement repousser à la fin absolue de l'histoire la bonne nouvelle de l'Évangile selon laquelle les morts ressuscitent. Cependant, la mort du Christ, comme la nôtre, est un pas, et seulement un pas, de ce monde au Père (Jn 13,1). Ceci est valable aussi pour nous: Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père, sinon, je vous l'aurais dit; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que, là où je suis, vous soyez vous aussi (Jn 14,2-3).

11. Pour répondre à la question du "comment" de la résurrection des morts, Saint Paul utilise la comparaison avec le grain de blé qui tombe en terre: Ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un grain tout nu, du blé par exemple, ou quelque autre semence; et Dieu lui donne un corps à son gré: à chaque semence un corps particulier... On sème un corps naturel, il ressuscite un corps spirituel (I Co 15,37-44). Il utilise aussi la comparaison avec la maison (Jn 14,2): Si cette tente-notre demeure terrestre vient à être détruite, nous avons une maison qui est l'œuvre de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, et qui est dans les cieux (2 Co 5,1). Quel qu'en soit le "comment", pour Saint Paul, le corps ressuscité est un corps spécifique, un corps spirituel, une maison construite par Dieu.

* Dialogue: comment nous situons-nous devant le tombeau vide?

* En plus, les disciples furent accusés d'avoir dérobé le corps.